

Le Soir – 26/03/07- Laurent Ancion

« Lunes de Miel » aux Galeries

En chair et en noces

NOËL COWARD ou le Guitry anglais. Un classique vu par Adrian Brine, dont c'est le premier spectacle aux Galeries.

Dans les Galeries de la Reine à Bruxelles, Adrian Brine ressemble à un touriste américain. T-shirt large, casquette pleine de badges, enfoncée sur une tête à barbe blanche : sa dégaine ne trahit pas le grand metteur en scène qu'il est. Depuis 1964, quand Roger Domani l'a appelé de Londres pour assurer son premier spectacle au Théâtre de Poche, cet étonnant bonhomme a accumulé les succès, sur toutes nos scènes.

Toutes ? Non ; Adrian Brine n'avait pas encore foulé le vaste plateau du Théâtre des Galeries.

Avec *Lunes de Miel*, de Noël Coward, où il dirige Alain Leempoel et Isabelle Defossé dans les rôles-titres, ce sera bientôt chose faite.

Le voici dans les coulisses du vénérable théâtre. Assis face au miroir d'une loge, le texte ouvert, en anglais, devant lui. « *J'ai toujours le texte original près de moi pour surveiller le rythme et le sens des répliques* », indique ce grand passeur, qui a fait découvrir, au public francophone une flopée d'auteurs anglais – de Tom Stoppard à David Lewis.

Surtout, le livre est pour lui le référence première : « *On croit souvent qu'un metteur en scène sait d'avance. Pas du tout*, glisse-t-il, avec une malice décuplée par son accent anglais. *Mon travail consiste à permettre aux acteurs d'être la prolongation de l'auteur.* »

Aux Galeries, Brine se sent comme un débutant. Que ce polyglotte travaille en Russie, en France, aux Pays-Bas ou en Turquie, il ne se réclame d'aucune méthode. « *J'ai à chaque fois l'impression de recommencer à zéro. Préparer un spectacle, c'est faire un voyage. On sait d'où on part, jamais où l'on va arriver.* » Il a une certitude : « Noël Coward est très musical, les rythmes sont très importants ».

« Mon travail consiste à permettre aux acteurs d'être la prolongation de l'auteur »

« Lunes de Miel, comédie fielleuse, part d'une coïncidence.

Divorcés depuis cinq ans, Eliot (Alain Leempoel) et Amanda (Isabelle Defossé) ont refait leur vie. Tout frais remariés, ils découvrent avec horreur qu'ils vivront leur lune de miel respective dans le même hôtel. Aux dépens de leurs nouveaux conjoints (Maria del Rio et Nicolas Buysse), un nouveau béguin, plus ravageur que jamais, fera swinger les cœurs.

Le monde francophone a un peu oublié l'importance de Noël Coward. Dans les années 30, à Londres, il n'était pas rare que trois de ses pièces triomphent en même temps à l'affiche. Septante ans plus tard, ce roi de la comédie reste une figure titulaire du théâtre anglais. « *C'est un peu le Sacha Guitry britannique*, compare Brine. *Certaines répliques sont passées dans le langage courant.* » Pourquoi ce roi a-t-il été détrôné ? Coward s'est pris un sale coup dans les dents lors de la révolte littéraire des « angry young men » dans les années 60. Ces « jeunes hommes en colère », Pinter en tête, ont renié ce théâtre pépère et bourgeois de papa.

Très au fait de la littérature contemporaine, Adrian Brine mettra en scène *L'heure verticale*, de David Hare, la saison prochaine, au Rideau de Bruxelles. Mais il sait rendre à Coward les lauriers qui lui reviennent. « *Noël Coward savait tout faire ! Il a écrit 500 chansons. Il paraît que lors de la conférence de Yalta, en 1945, Roosevelt et Churchill discutaient des paroles d'une de ses chansons !* »

Pour Brine, *Lunes de Miel* est un chef-d'œuvre. Si l'on ajoute l'adaptation française et subtile, signée Eric Emmanuel-Schmitt, et le feu du jeu (*Alain Leempoel a exactement l'humour, le jeu, le talent, la brillance de l'âge qu'il faut !*), on comprend l'enthousiasme du metteur en scène anglais, face à ce classique des classiques. Pour Adrian Brine, c'est bien sûr une façon de retrouver un bout d'Angleterre. « *Je n'ai jamais quitté Londres, précise-t-il. Je n'y suis jamais retourné. C'est différent !* » Ainsi se mue-t-on en touriste éternel, toujours étonné et étonnant.(L.A.)